

L'Aimée de Lacan¹

The Lacan's Aimée/beloved

C. Verney-Kurtz*



C'est une histoire d'amour de transfert que je vais vous relater.

Au début des années 1930, à l'hôpital Sainte-Anne, à Paris, un jeune interne en psychiatrie, le Dr Jacques Lacan, dispense ses soins à Marguerite Anzieu. Marguerite Anzieu est une patiente psychotique, hospitalisée sous contrainte à la suite d'un passage à l'acte. Elle a blessé d'un coup de couteau une actrice, Huguette ex-Duflos, qu'elle guettait à la sortie du théâtre, après une représentation. La blessure au petit doigt fut sans gravité, et Marguerite atterrit à Sainte-Anne.

Marguerite se sentait suppléée, dépossédée par sa sœur aînée, Élise, veuve, sans enfant, et qui vivait dans la cellule familiale composée de Marguerite, son mari et leur fils Didier.

Marguerite va devenir la vedette de la thèse du Dr Lacan, sous le pseudonyme d'Aimée. La thèse s'intitule *De la psychose paranoïaque dans ses rapports avec la personnalité*. Pour aider Marguerite, Lacan lit et interroge Freud. C'est chez lui qu'il trouve des éléments qui lui paraissent convaincants pour étudier Aimée et la paranoïa en général.

Dans sa thèse, il explique l'acte d'Aimée par sa maladie, la paranoïa, dont il propose une explication : c'est dans le cadre d'un délire de persécution que Marguerite a commis ce passage à l'acte. Huguette ex-Duflot est sa persécutrice. Marguerite pensait qu'elle menaçait la vie de son fils Didier Anzieu. Lacan cherche à reconstituer l'histoire de Marguerite et à comprendre sa vie actuelle. Marguerite, selon Lacan, se sentirait persécutée par sa sœur aînée Élise, et c'est celle-ci qui serait le véritable objet de sa haine et de son sentiment de persécution. Mais, ne pouvant s'offrir le luxe de haïr sa sœur trop proche, Marguerite aurait élu une persécutrice plus lointaine. Et c'est sur elle que le passage à l'acte aura lieu. Élise aurait représenté pour Marguerite un idéal du moi, inaccessible mais enviable, que Marguerite aurait été incapable de réaliser.

Lacan ne pratique pas la psychanalyse avec Marguerite. Il parle d'entretiens "à bâtons rompus". Pour Marguerite, Lacan va jusqu'à inventer une nouvelle catégorie nosographique : la paranoïa d'auto-punition.

Pendant très longtemps, Lacan s'est refusé à publier sa thèse. Il finit par y consentir tardivement, en expliquant qu'elle ne faisait pas partie de ses travaux de psychanalyste. Il y dit, pourtant, que la paranoïa est liée à la personnalité et à l'histoire du patient, ce qui n'est pas sans évoquer une démarche psychanalytique. Dans sa thèse, il parle d'emprunts à la psychanalyse (1). Finalement, en 1970, à propos de sa thèse, Lacan dit : "J'ai procédé avec une méthode qui n'est pas sensiblement différente de tout ce que j'ai fait depuis (2)."

En janvier 1949, un jeune normalien agrégé en philosophie, Didier Anzieu, commence une analyse avec Lacan. Didier Anzieu a peu connu sa mère. Celle-ci, malade mentale et internée, n'a pu l'élever. Un jour, il découvre que Lacan, dont il est aussi l'élève, est le psychiatre qui a soigné sa mère, Marguerite. Didier Anzieu ignorait que sa mère l'avait précédé auprès de Lacan. Il se rend chez Lacan et lui en parle. "Je sais, dit Lacan, je m'étais aperçu que vous étiez le fils de Marguerite-Aimée, et j'attendais que vous m'en parliez." Marguerite était hospitalisée sous son nom de jeune fille, Pantaine, et Lacan ne connaissait pas son nom d'épouse : Anzieu. Au premier abord, il n'avait pas reconnu en Didier Anzieu le fils de Marguerite. Anzieu, interrogeant Lacan sur Marguerite, le questionne du même coup, lui, Lacan, sur son transfert sur Marguerite.

Nous sommes le 8 juillet 1953, Lacan vient de prononcer une conférence qui s'intitule : *Le symbolique, l'imaginaire et le réel*. Il y expose pour la première fois les 3 dimensions fondamentales de la psychanalyse. Il différencie le père imaginaire et le père symbolique et décrit les conséquences cliniques de la faillite du père symbolique.

¹ Ce travail a pour but de relater et de faire connaître l'ouvrage de J. Allouch, *Marguerite ou L'Aimée de Lacan*.

* Groupe hospitalier Paul-Guiraud, Villejuif.

Résumé

Jacques Lacan, dans sa thèse intitulée *De la psychose paranoïaque dans ses rapports avec la personnalité*, rapporte le cas d'une patiente, Marguerite Pantaine, qui se révélera plus tard être la mère d'un psychanalyste célèbre, Didier Anzieu. Le présent article relate cette extraordinaire histoire, fondatrice d'une certaine conception psychanalytique de la paranoïa.

Cette conférence marque un tournant dans l'œuvre et la pensée de Lacan. Ce tournant est plus important qu'il n'y paraît à première vue. Didier Anzieu est-il toujours, à cette époque, sur le divan de Lacan ou est-il en train de rompre avec lui ? Il dit avoir fini son analyse avec Lacan durant l'été 1953. Il va trouver Lacan et décide de le quitter. Cette conférence constitue, pour Anzieu, un changement de modèle auquel il n'adhère pas. Le modèle proposé par Lacan, le RSI, se substitue aux modèles freudiens. P. Julien (3) affirme qu'après 1953, la relation de Lacan au texte freudien change. Le texte freudien contient une parole vraie marquée en creux, en absence et en lacune. Lacan va s'employer à la décrypter. Anzieu n'est pas d'accord avec les concepts de stade du miroir et de moi imaginaire. Il fera son chemin ailleurs, à l'Association psychanalytique de France (APF).

Beaucoup plus tard, Lacan et Anzieu sont devenus les célébrités de la psychanalyse que l'on sait. Un troisième psychanalyste se mêle de cette histoire : Jean Allouch. Il se met à travailler sur la rencontre entre Lacan et Marguerite. Il publie *Marguerite ou l'Aimée de Lacan* (4). Allouch se livre à une véritable enquête. Il n'est pas possible d'en donner tous les rebondissements dans le cadre de cette intervention. Nous nous limiterons à la version qu'Allouch construit de l'histoire de la rencontre entre Marguerite et Lacan.

Il y avait eu un drame dans l'enfance de Marguerite, drame connu de Lacan. Jeanne, la mère de Marguerite, avait perdu une petite fille, sœur aînée de Marguerite, qui se prénomme elle aussi Marguerite, décédée à l'âge de 5 ans, 1 an et demi avant la naissance de Marguerite Pantaine dite Aimée. La première Marguerite est morte brûlée vive en s'approchant trop près de la cheminée. La mère, Jeanne, accouche ensuite d'un enfant mort-né. Marguerite Aimée naîtra après ces 2 drames, le 14 juillet 1892.

Selon J. Allouch, l'histoire de la haine et de la folie est bien plus ancienne que ne le dit Lacan. La mère de Marguerite, est, elle aussi, délirante. Ne pouvant supporter le décès de sa fille, la première Marguerite, elle accuse les voisins de s'en réjouir et même de l'avoir provoqué par de la sorcellerie. Mais le délire de Jeanne n'est pas spectaculaire, il n'y a pas de

passage à l'acte très voyant. La psychose de Jeanne passe longtemps inaperçue.

Allouch pense qu'il s'agissait d'un délire à 2, dans la relation mère-fille, entre Jeanne et Marguerite-Aimée. Marguerite-Aimée vient remplacer, pour sa mère, l'autre Marguerite, celle qui est décédée accidentellement. Pas question pour cette mère de se séparer de sa fille (la deuxième Marguerite-Aimée) et de la laisser être autre chose que le double, la remplaçante de la première Marguerite. Il n'y a donc pas de place pour elle-même. Marguerite-Aimée rue dans les brancards en refusant d'exercer la profession d'institutrice dont sa mère rêvait pour elle. La mère n'acceptait pas l'idée que sa fille se marie et devienne mère à son tour. Dans le délire de Jeanne, il est dangereux d'être mère. Et c'est Jeanne, sa mère, que Marguerite-Aimée frappe à travers Huguette ex-Duflos. Dans le délire de Marguerite, qu'on veuille tuer son enfant signifie qu'on veut la punir d'être mère, et d'être femme, d'avoir une vie sexuelle. La grossesse atteste trop manifestement de l'engagement d'une femme dans la sexualité. Elle constitue un signe impossible à effacer que la femme s'est prêtée à l'acte sexuel. La grossesse équivaut à une "déclaration de sexe", dit Allouch. Dans le délire de Marguerite, l'enfant est menacé en tant que supposée trace du rapport sexuel. Huguette ex-Duflos, la persécutrice, représente une femme aux mœurs légères, une femme qui affirme sa sexualité. Marguerite était prise dans une impossible contradiction. Il était exclu qu'elle soit mère sans renoncer à sa position de fille. Pour Jeanne, elle était une "raison d'être". Marguerite est cliniquement folle dès l'instant où elle est enceinte. Par son passage à l'acte, elle signifie à sa mère son refus de se sacrifier et de rester la fille et raison d'être de la mère. "C'est à mettre sa mère dans la folie, qu'elle a pu renoncer à la sienne (5)."

Après la naissance de Didier Anzieu, Marguerite a une autre grossesse et l'enfant est mort-né. Marguerite commence à délirer. Elle attribue le décès du bébé à une de ses amies. La psychose flambe avec la deuxième grossesse. Elle délire et croit l'enfant menacé. Elle souhaite partir aux États-Unis mener une carrière de romancière. Finalement, elle quitte sa famille et s'installe à Paris. Elle écrit mais ne parvient pas à être publiée. Le délire monte jusqu'au passage à l'acte.

Mots-clés

Lacan
Anzieu
Allouch
Psychose
Transfert

Summary

The psychoanalyst Jacques Lacan, in his thesis entitled Paranoid psychosis and its relation to the personality, reports the case of a patient, Marguerite Pantaine, who will be later identified as the mother of a famous psychoanalyst, Didier Anzieu. The present paper relates this extraordinary story, on which is based a full psychoanalytic conception of paranoia.

Keywords

Lacan
Anzieu
Allouch
Psychosis
Transference

Quelques jours après celui-ci, le délire disparaît, comme soufflé. À ce moment, Jeanne se met à délirer. Quand le délire de Marguerite, la fille, s'arrête, celui de Jeanne, la mère, éclate. Pourquoi ?

Le passage à l'acte de Marguerite était un avertissement à Jeanne sa mère. Apprenant l'acte de sa fille, Jeanne l'a compris. Elle délire à son tour, accusant en quelque sorte réception du message : "Je ne suis pas l'autre Marguerite, celle que tu veux. Laisse-moi ma vie pour moi." La psychose de Marguerite manifeste en acte à sa mère qu'elle ne tolérait pas leur lien.

Dans sa relation avec Lacan, Marguerite aurait fait en sorte qu'il n'ait pas accès à la vérité. Elle veut préserver sa mère.

En 1938, Marguerite est transférée à l'hôpital psychiatrique de Ville-Évrard. De 1941 à 1943, elle

se bat pendant 2 ans et demi pour être libérée. Le 24 novembre 1943, Marguerite est libre. Cette demande de libération, elle n'a pu la faire qu'après la mort de sa mère Jeanne (mai 1939) et celle de son père (mai 1940). D'après Allouch, la mort de Jeanne aurait libéré Marguerite qui se punissait de son acte par l'internement.

Dès 1943, un déplacement vers la religion se produit dans la vie psychique de Marguerite et, avec lui, une transformation du traitement de la culpabilité. La vie en Christ socialise la culpabilité, qui peut être affirmée publiquement par la communion et entérinée grâce au péché originel. Ce nouveau sinthome² vient épargner à Marguerite d'autres passages à l'acte. Notons que le christianisme est, pour Lacan, la vraie religion, puisqu'il a inventé la trinité (6).

Après 1953, Marguerite est gouvernante pendant 2 ans chez Alfred Lacan, le père de Jacques Lacan. Celui-ci est veuf depuis 1948. Didier Anzieu a repris contact avec sa mère après son mariage en 1948. Mais ce n'est qu'après son analyse qu'il éprouve le besoin de comprendre ce qui est arrivé à Marguerite. En 1953, Lacan rend visite à son père. Marguerite relate cette visite à Didier Anzieu. Elle lui dit : "Le père et le fils n'ont rien à se dire." Allouch interprète : par cette phrase, Marguerite casse le transfert paternel d'Anzieu sur Lacan : "Tu n'as rien à faire avec Lacan questionné en tant que père." Elle barre à son fils cette voie paternelle qu'est pour lui celle de l'analyse.

Il semble que ce fût là la dernière rencontre entre Marguerite et Lacan. Après 1953, Lacan évoquera le cas d'Aimée, mais il n'éprouvera jamais le besoin de questionner son ex-patiente. Allouch en déduit qu'il y a donc bien une sorte de rupture entre Lacan et Marguerite.

Un dernier épisode a lieu entre Didier Anzieu et Lacan. Dans son séminaire de 1972, ... *ou pire*, Lacan accuse Anzieu de plagiat (7) (séances du 14 juin 1972 et du 21 juin 1972 : "J'ai analysé le rêve de l'injection faite à Irma, ça a été transcrit dans une thèse, comme vous pouvez l'imaginer d'un universitaire, où ça se balade actuellement.")

Allouch interprète le besoin d'écriture de Marguerite. Dans la psychose, le sujet a besoin de se faire un nom. De se re-nommer pour remplacer le Nom-du-Père défaillant. Si le sujet ne peut ni réussir un équilibre familial, ni obtenir une reconnaissance sur le plan social, c'est le délire obligé. "La psychose est une sorte de faillite en ce qui concerne l'accomplissement de ce qui est appelé amour (8)." Pour Lacan, le sinthome écriture vient compenser l'absence de Nom-du-Père.

² Construction, création opérée par le sujet lui-même, qui lui permet de tenir la psychose à distance.

Repères chronologiques

- 19 octobre 1885. Naissance de Marguerite Pantaine.
- 23 octobre 1887. Naissance d'Élise Pantaine.
- 15 octobre 1888. Naissance de Maria Pantaine.
- 10 décembre 1890. Décès de Marguerite Pantaine (première Marguerite).
- 12 août 1891. Jeanne Pantaine accouche d'un enfant mort-né.
- 4 juillet 1892. Naissance de Marguerite Pantaine, épouse Anzieu, dite Aimée.
- Août 1921. Première grossesse de Marguerite Anzieu.
- 8 juillet 1923. Naissance de Didier Anzieu.
- 28 octobre 1924. Première hospitalisation de Marguerite Anzieu.
- 3 juin 1931. Hospitalisation de Marguerite Anzieu à Sainte-Anne. Elle y rencontre Jacques Lacan.
- 1932. Thèse de Lacan (achevée le 7 septembre 1932) : *De la psychose paranoïaque dans ses rapports avec la personnalité*.
- 1933. Jacques Lacan publie *Les motifs du crime paranoïaque : le crime des sœurs Papin*.
- 1938. Transfert de Marguerite Anzieu à l'hôpital psychiatrique de Ville-Évrard.
- 1938. Jacques Lacan publie "Stade du miroir I" dans *Les complexes familiaux*.
- 1943. Marguerite Anzieu se tourne vers la religion.
- 24 novembre 1943. Sortie définitive de l'hôpital psychiatrique de Ville-Évrard.
- 1948. Reprise de contact entre Marguerite et Didier Anzieu.
- Janvier 1949 – juillet 1953. Analyse de Didier Anzieu avec Jacques Lacan.
- 17 juillet 1949. Communication : *Le stade du miroir comme formateur de la fonction du Je telle qu'elle nous est révélée dans l'expérience psychanalytique*.
- 1953. Dernière rencontre entre Marguerite Anzieu et Jacques Lacan.
- 1953. Lacan rompt avec la Société psychanalytique de Paris et fait son premier séminaire à Sainte-Anne.
- 18 juillet 1953. Conférence : *Le symbolique, l'imaginaire et le réel*.
- 1953-1955. Marguerite travaille chez Alfred Lacan, père de Jacques Lacan.
- 1966. Jacques Lacan publie le texte des *Écrits*, qui comprend notamment *De nos antécédents*.
- 1970. Jacques Lacan. Entretien chez Daumézon : "J'ai procédé avec une méthode qui n'est pas sensiblement différente de tout ce que j'ai fait depuis."
- 6 janvier 1972. Séance du séminaire *Le savoir du psychanalyste*.
- 19 février 1974. Séance du séminaire *Les non-dupes errent*.
- 16 décembre 1975. Séance du séminaire *Le sinthome*.
- 9 septembre 1981. Décès de Jacques Lacan.
- 1981. Décès de Marguerite Anzieu.

Dans la paranoïa, l'imaginaire, le symbolique et le réel sont une seule et même consistance. On ne peut plus les différencier (9). L'illumination serait le trait symptomatique de la non-distinction du RSI chez Marguerite. Cette non-distinction du RSI dans la paranoïa, Lacan la schématise par le nœud de trèfle. La structure paranoïaque ne serait pas composée de 2 personnalités, mais de 3. Trois personnalités composeraient cette folie. Lacan tente de résoudre cette indistinction du RSI par l'introduction du sinthome, quatrième terme. Mais il naît d'une cassure symbolique, clivé en symptôme et en symbole. Il nous faut donc 3 paranoïaques et 1 sinthome pour comprendre l'histoire de Marguerite. L'hypothèse de Jean Allouch, c'est que Jeanne, la mère de Marguerite, aurait déjà eu affaire avec la folie en la personne d'une de ses sœurs. Lacan sera le quatrième terme : le sinthome. En lisant les écrits de Marguerite, il trouve qu'elle s'y révèle une "véritable amoureuse des mots (10)". Lacan emprunte ses écrits à Marguerite et il ne les lui rendra jamais. Il en publie des extraits dans sa thèse. Il se fait l'"attaché de presse" de Marguerite, dit Allouch, interprétant le discours inconscient que Lacan tient à Marguerite : "Sois cette romancière que tu prétends être."

De Lacan le psychiatre, Marguerite a contribué à faire surgir Lacan le psychanalyste. Puisque pour essayer de comprendre ce qui s'est passé pour Marguerite, Lacan interroge Freud. C'est donc Marguerite qui a conduit Lacan vers Freud et la psychanalyse. Et qui peut dire si ce n'est pas Marguerite qui contribua à envoyer Lacan sur le divan ? Il s'avère que c'est à l'époque de ses entretiens avec Marguerite que Lacan entre en analyse.

Ainsi Marguerite engendra 2 psychanalystes, et non des moindres. L'un est son propre fils, Didier Anzieu, qui écrit : "Je suis devenu psychanalyse pour soigner ma mère... soigner ma mère en moi (11)..." L'autre est son psychiatre traitant, Lacan : "C'est autour de cette malade que j'ai été aspiré vers la psychanalyse (12)." À un troisième psychanalyste, Jean Allouch, elle inspira ce si beau livre, fruit d'un travail colossal.

Pourquoi parler de cette histoire ici et aujourd'hui ? Parce que tous les patients psychotiques ont vécu des drames de l'ampleur de celui de Marguerite, mais, du fait de leur maladie, ils ne peuvent pas nous les communiquer. Et c'est à nous, les soignants, qu'incombe la difficulté de les découvrir et de les reconstituer. C'est souvent une mission impossible, mais ces drames existent et ils sont à l'origine de la psychose. "Le délire n'est pas une déraison, mais une construction dont la raison est absentiée. Comme telle, il la désigne (13)."

Il ne faut pas oublier que ce sont les fous qui fabriquent les soignants. Au transfert des uns, les patients, répond le contre-transfert des autres, les soignants. Lacan n'a jamais adhéré à ce terme de contre-transfert (14) : "Le transfert est un phénomène où sont inclus ensemble le sujet et le psychanalyste. Les diviser dans les termes de transfert et de contre-transfert, quelles que soient la hardiesse, la désinvolture des propos qu'on se permet sur ce thème, ce n'est jamais qu'une façon d'é luder ce dont il s'agit (15)."

Lacan parle du transfert de l'analyste sur le patient et du désir de l'analyste. Le transfert psychotique est d'abord transfert au psychotique. Allouch réinterroge la relation entre Lacan et Marguerite et suggère que "c'est Marguerite le sujet supposé savoir que Lacan interroge et qu'il désignera plus tard comme figure qui ordonne le transfert (16)". C'est parce que Lacan est parti des psychoses qu'il aboutit au concept de sujet supposé savoir (SsS). Le transfert psychotique est exemplaire de tout transfert. L'analyste a une position de "témoin ouvert" et se fait le secrétaire du patient psychotique. Dans ce type de transfert, l'analyste comme le patient sont candidats au poste de SsS. Pour un psychanalyste, il n'est de meilleurs enseignants que ses patients. Pour Lacan, dit Allouch, le signifiant "Aimée" correspond à un nouage de l'amour et du savoir.

Les soignants que nous sommes sont le fruit de la grâce de certaines rencontres avec les psychotiques, rencontres que nous faisons ou que nous évitons, et celles-ci n'ont pas toujours lieu dans le cadre de notre travail. À l'heure d'une instrumentalisation dramatique de la psychiatrie, souvenons-nous que l'inconscient du soignant est productif et qu'il est source de création et que les souffrances d'un sujet, "travaillées" par la psychanalyse, engendrent parfois des soignants. Et même s'ils ne sont pas tous des Didier Anzieu et des Jacques Lacan, ils ont pourtant bel et bien suivi le même type de cheminement.

Allouch termine son livre par un vœu : "Que d'autres monographies aussi complètes que possible voient le jour, à l'heure où la psychiatrie tend à ne s'en remettre qu'aux statistiques (17)." J'ajouterais : que l'arsenal de comptabilité ne fasse pas écran aux rencontres avec les patients, puisque d'elles seules sont issues les avancées théoriques. Sans le réel de la rencontre, point de psychanalyse.

Je terminerai par une phrase de Lacan : "Je ne découvre pas la vérité, je l'invente. À quoi j'ajoute que c'est ça le savoir (18)."

Références bibliographiques

1. Lacan J. De la psychose paranoïaque dans ses rapports avec la personnalité, Paris, Seuil, 1975, p. 321.
2. Lacan J. Apport de la psychanalyse à la sémiologie psychiatrique. Entretien chez Daumézon, à l'hôpital Saint-Anne. Bulletin de l'association freudienne 1987;21:7-11.
3. Julien P. Pour lire Jacques Lacan. Paris : Epel, "Points", 1990.
4. Allouch J. Marguerite ou l'Aimée de Lacan. Paris : Epel, 2^e édition, 1990.
5. Allouch J. op. cit., p. 381.
6. Lacan J. Les non-dupes errent. Séminaire du 4 décembre 1973 (broché).
7. Anzieu D. L'auto-analyse de Freud et la découverte de la psychanalyse. Paris : PUF, 1975.
8. Lacan J. Conférences et entretiens dans les universités nord-américaines, 24 novembre 1975. Scilicet 1975;6/7:32-37.
9. Lacan J. Le sinthome. Séminaire du 16 décembre 1975. Paris : Seuil, 2005.
10. Lacan J. De la psychose paranoïaque dans ses rapports avec la personnalité, op. cit., p. 191 ; Allouch J., op. cit., p. 503.
11. Anzieu D. Une peau pour les pensées. Paris : Clancier-Guenaud, 1986, p. 16.
12. Lacan J. Le savoir du psychanalyste. Séminaire du 6 décembre 1972.
13. Allouch J. op. cit., p. 372.
14. Lacan J. "Critique du contre-transfert". In Le transfert, Le séminaire, livre VIII (1960-1961). Paris : Seuil, 2001.
15. Lacan J. Les quatre concepts de la psychanalyse. Le séminaire, livre XI (1964). Paris : Seuil, "Points", 1973, p. 257.
16. Lacan J. Le transfert, Le séminaire, livre VIII (1960-1961). Paris : Seuil, 2001.
17. Allouch J, op. cit., p. 585.
18. Lacan J. Les non-dupes errent. Séminaire du 19 février 1974 (broché).

L'auteur déclare ne pas avoir de liens d'intérêts.